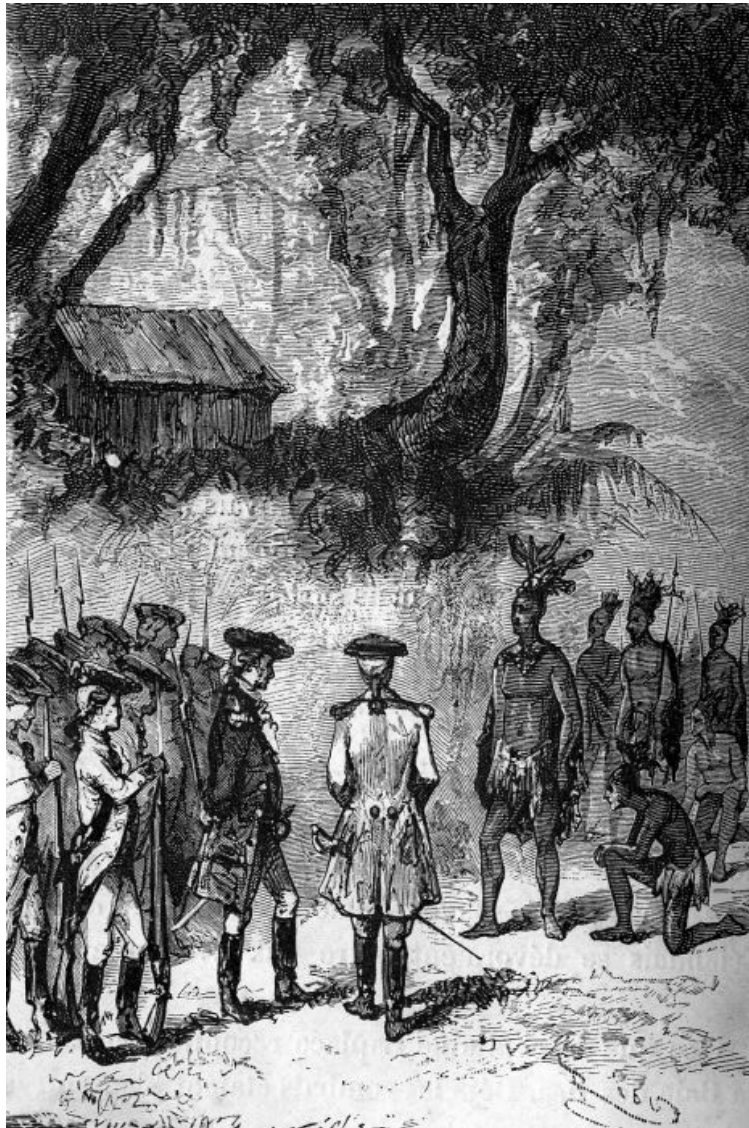


# La vision de l'autre

Une étude post-colonialiste de l'œuvre de Jules Verne



Martin Segerbäck

FRAK01, automne 2008

Université de Lund

Directrice du mémoire : Margareth Wijk

# Table des matières

<b>Introduction</b>	<b>2</b>
<b>1. Le contexte historique</b>	<b>3</b>
1.1 Courants culturels : exotisme et impérialisme	3
2.2 Jules Verne : biographie et influences littéraires	4
2.3 But et méthode	6
<b>3. Analyse et discussion</b>	<b>8</b>
3.1 L'image d'un héros	8
3.2 L'autre inférieur ou supérieur	10
3.2.1 Le Tour du monde en quatre-vingts jours	11
3.2.2 Vingt mille lieues sous les mers	14
3.3 Discussion	16
3.3.1 Le contexte historique	16
3.3.2 Une aventure civilisatrice	17
3.3.3 Territoires sauvages	19
3.3.4 L'autre supérieur	20
<b>4. Conclusion</b>	<b>22</b>
<b>5. Bibliographie</b>	<b>24</b>
Sources primaires	24
Sources secondaires	24

## Introduction

Selon Simone Vierne, la France - comme un certain nombre d'autres pays européens – se trouvait vers la fin du 19<sup>e</sup> siècle au zénith de son pouvoir mondial. Elle constate que les empires coloniaux couvraient la majeure partie du monde, et les colonialistes apportaient avec eux la culture, les valeurs et la religion de leurs pays nats. Parmi les classes dirigeantes, la confiance en la technologie et le progrès était forte, ainsi que la volonté de « civiliser » le reste du monde.<sup>1</sup>

Pour les impérialistes, la vision la plus courante vis-à-vis du traitement des peuples colonisés était liée à la conception du « fardeau de l'homme blanc », idée qui doit son nom populaire à un poème de Rudyard Kipling.<sup>2</sup> Celle-ci était fondée sur la notion que la civilisation de l'homme blanc, surtout celle des nations européennes, était supérieure à ceux des peuples indigènes dans le reste du monde. Cette prétendue supériorité se manifestait dans les domaines de la technologie et de la science aussi bien que de la philosophie et de la morale, et justifiait la conquête de vastes territoires d'outremer pour civiliser les « sauvages » qu'on ne considérait pas comme compétents pour s'éduquer, encore moins pour se gouverner eux-mêmes.

À cette époque Jules Verne (1828-1905) a publié son œuvre, dont la majorité des ouvrages plus de cinquante romans, appartenaient à la série de « *Voyages Extraordinaires* », premièrement remémorés comme précurseurs du genre moderne de science-fiction. Ces romans contiennent souvent des prédictions raisonnablement précises de futures inventions. Les histoires sont souvent présentées comme des voyages géographiques et scientifiques ainsi que comme des contes moraux, un type de roman qui combine les thèmes mythiques de la quête et l'histoire initiatique avec les récits exploratoires et technologiques du 19<sup>e</sup> siècle. Verne a publié ses premiers romans autour des années cinquante et quelques-uns de ses romans les plus connus comme *Vingt mille lieues sous les mers* dans les années soixante-dix.<sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> cf. Vierne, Simone: *Jules Verne et le roman initiatique*, 1973

<sup>2</sup> <http://temps.site.voila.fr/kipling.html>

<sup>3</sup> cf. Vierne, Simone : *Jules Verne, mythe et modernité*, 1989, p. 9

# 1. Le contexte historique

Le XIXe siècle était, comme on l'a déjà dit, une période très mouvementée dans l'histoire de la France, non seulement à cause de l'impérialisme et de la colonisation mais aussi par suite des renversements politiques turbulents et de l'apparition d'une multitude de nouveaux courants littéraires et artistiques.

## 1.1 Courants culturels : exotisme et impérialisme

La vie littéraire du 19<sup>e</sup> siècle européen est dans une large mesure formée par la connaissance croissante des cultures étrangères. Parmi les écrivains romantiques au début du siècle, ceci se traduit par un exotisme positif où on est fasciné par diverses cultures exotiques. L'un des mouvements les plus importants de cette pensée est l'orientalisme, dont un intérêt pour les cultures arabes, persiques et indiennes était central. Des anciens textes religieux indiens influèrent surtout la philosophie, au fur et à mesure qu'on traduisait de plus en plus de textes sanscrits en langues européennes. Une partie importante de ce travail linguistique était de trouver les liens entre les différentes langues indo-européennes et la redécouverte de la sagesse spirituelle attribuée aux anciens « aryens ». Plus tard, pendant le 20<sup>e</sup> siècle, le mouvement orientaliste a été critiqué comme principalement basé sur une conception mythique, tendancieuse et généralisante de l'« Orient ».<sup>4</sup>

Parmi les régions les plus appréciées des romanciers de cette période se trouvait l'Amérique du Nord, où des combats féroces entre des tribus Amérindiennes et des colonisateurs européens et étasuniens avaient lieu. Un des auteurs les plus populaires de ce type d'histoires, surtout parmi la jeunesse, était James Fenimore Cooper, principalement connu pour avoir écrit le roman *Le Dernier des Mohicans*.<sup>5</sup>

Chez les auteurs français, l'exotisme général s'est traduit par des récits de différents lieux et personnes qu'on trouvait étranges et fascinants. Le roman *Han d'Islande* par Victor Hugo est

---

<sup>4</sup> cf. *Litteraturens historia i världen*, p. 311-313

<sup>5</sup> cf. *Litteraturens historia i världen*, p. 317-318

un récit du Trondheim du 16<sup>e</sup> siècle, tandis que Prosper Mérimée a écrit *Djoûmane*, une histoire qui se déroule au Maroc avec des éléments forts surnaturels. Il est aussi connu pour la nouvelle *Carmen*, qui raconte la vie d'une tzigane et qui a inspiré l'opéra célèbre de Bizet.<sup>6</sup>

Vers la fin du siècle, cet intérêt distancé et quelque peu naïf porté aux cultures étrangères commençait de plus en plus à être remplacé par des idées agressives, influées par le climat politique. Dans le domaine de politique étrangère, les grandes puissances européennes étaient dirigées par des doctrines d'impérialisme : une colonisation offensive pour conquérir du terrain et par là des ressources naturelles. Avec cette volonté de conquête venait des nouvelles idées liées aux peuples étrangers, pratiquement toujours considérés comme « inférieurs ». On était de l'opinion que les colonisateurs, soldats et missionnaires avaient un devoir de « civiliser » les peuples colonisés ; c'est-à-dire de propager la culture et les valeurs occidentales à travers du monde entier. Quant aux personnes provenant des cultures indigènes des colonies, elles étaient pour la plupart considérées comme des barbares avec des traditions détestables. Un des plus connus représentants de ce point de vue était l'anglais Rudyard Kipling, connu entre autres pour son poème *The White Man's Burden* où il exhorte ses compatriotes à « guider vers la lumière » « les races sauvages ». C'est donc dans ce milieu spirituel et intellectuel qu'a été conçu l'oeuvre de Jules Verne.<sup>7</sup>

## 2.2 Jules Verne : biographie et influences littéraires

Jules Verne est né le 28 février 1828 à Nantes, port commercial très fréquenté pendant le 18<sup>e</sup> siècle. Quand le commerce des esclaves et de sucre a de plus en plus cessé, l'activité maritime a diminué, et au temps de Verne, Nantes est devenue une ville plutôt industrielle avec des chantiers navals soutenus par des manufactures de fer et d'acier. Néanmoins, il y restait assez d'esprit nautique pour fasciner, et plus tard inspirer, un garçon comme le jeune Verne.<sup>8</sup>

Son père, Pierre Verne, était avocat et venait de Provins, une ville ancienne au sud-est de Paris. Sa mère, Sophie Allotte de la Fuÿe, appartenait à une famille de commerçants nantais. Les Verne avaient un grand intérêt pour la culture, encore plus grand que ce qu'était habituel à

---

<sup>6</sup> cf. Litteraturens historia i världen, p. 318

<sup>7</sup> cf. Litteraturens historia i världen, p. 439-440; <http://temps.site.voila.fr/kipling.html>

<sup>8</sup> cf. Lottmann, Herbert R., 1996, *Jules Verne: An exploratory biography*, p. 3-4

une famille bourgeoise respectable de ce temps-là. Pendant des fêtes dans la famille et avec des amis, Pierre amusait souvent les invités en déclamant des poèmes et en chantant des chansons qu'il avait composées lui-même. Parfois on organisait même des concours de poésie ou de petites pièces de théâtre. Jules Verne a donc reçu une bonne base et aussi de l'inspiration pour une carrière littéraire, mais il a fallu attendre et travailler longtemps pour que sa famille accepte ce métier comme une alternative à celui de son père, c'est-à-dire celui d'avocat.<sup>9</sup>

C'était donc dans le domaine du droit qu'il a commencé ses études universitaires à Paris en 1848, mais la capitale offrait plein d'autres activités pour un jeune homme de sa situation. Verne était déjà sûr que le chemin vers sa fortune ne traverserait pas par une carrière d'avocat mais plutôt par des ambitions littéraires. Cependant, il n'avait pas encore trouvé son genre : ses premières tentatives sérieuses de produire des œuvres étaient en forme de pièces de théâtre. Il est vite devenu populaire dans certains salons littéraires où on participait à des discussions intéressantes et obtenait des contacts utiles. Une des personnes les plus connues que Verne y a rencontrée était Alexandre Dumas fils, avec qui il a écrit et monté la comédie *Les pailles rompues*.<sup>10</sup>

Pendant les années suivantes, le jeune Verne a fait publier un nombre de nouvelles, romans et drames, entre autres des histoires éducatives dans *Musée des Familles*, un journal pour des adolescents aussi bien que pour des adultes, où on traitait des sujets liés à la culture et à la science populaire. *Les Premiers Navires de la Marine Mexicaine* (1851), *Martin Paz* (1852) et *Maître Zacharius* (1854) sont quelques exemples de ce genre d'histoires.<sup>11</sup>

Il y avait déjà dans ces œuvres les éléments caractéristiques de ses plus célèbres romans : l'aventure sensationnelle, le dialogue laconique, l'amitié et la rivalité. Verne a néanmoins été forcé d'endurer une « période d'apprentissage » (selon les mots de Lottmann) qui a duré plus de dix ans avant qu'il ait commencé à devenir célèbre et de gagner sa vie par la production littéraire.

À l'âge de 28 ans, il s'est marié avec Honorine de Viane Morel, veuve et mère de deux enfants. Le frère d'Honorine, Ferdinand, lui a vite offert une position comme agent de

---

<sup>9</sup> cf. Lottmann, 1996, p. 6

<sup>10</sup> cf. Lottmann, 1996, p. 20-21, 27-34

<sup>11</sup> cf. Lottmann, 1996, p. 37, 48, 57

change ; un métier qui lui pouvait offrir une stabilité économique plus grande que la carrière juridique ou littéraire. <sup>12</sup>

Ce n'était donc qu'en 1862, un an après la naissance de son enfant unique, Michel, que Jules Verne a fait la connaissance de l'éditeur avec qui il allait former un partenariat formidable pendant presque toute sa carrière littéraire : Pierre-Jules Hetzel.<sup>13</sup> Il semblait que Verne ait trouvé en lui l'éditeur parfait pour son roman, *Cinq semaines en ballon*, et des futurs romans de ce type en grand nombre. <sup>14</sup>

Ce récit d'un voyage en ballon au-dessus de l'Afrique, entre Zanzibar et Sénégal, premièrement publié en forme d'un journal de voyage vraisemblable, a été le premier d'une longue série de romans d'aventure publiés par Hetzel (et par ses collègues après sa mort) dans son *Magasin d'Éducation et de Récréation*. Cette série, écrite durant une période de plus de 40 ans, comporte des livres classiques tels que *Voyage au centre de la Terre*, *De la Terre à la Lune* et *Les enfants du capitaine Grant*. Cependant, ce sont les romans *Vingt mille lieues sous les mers* (1869-1870), *Le tour du monde en quatre-vingt jours* (1872), et *L'île mystérieuse* (1875) qui nous intéressent particulièrement.<sup>15</sup>

## 2.3 But et méthode

Le but de ce mémoire est d'étudier *comment* Jules Verne décrit l'Autre représenté par des personnes de cultures non-occidentales de son temps. L'étude vise donc à découvrir, à partir de la division occidentale des personnages en *sujets* et *objets*, la vision de l'homme dans l'œuvre de Verne. Elle cherche aussi à expliquer cette vision à partir du milieu sociétal et littéraire de l'auteur. La méthode choisie est une méthode post-colonialiste.

Le courant intellectuel nommé *post-colonialisme* a été créé vers la fin des années 1970, suite à une vague mondiale de décolonisation. La théorie post-coloniale comprend un grand nombre d'angles d'approche, qui sont réunis dans la critique envers la conception occidentale

---

<sup>12</sup> cf. Lottmann, 1996, p. 35, 37

<sup>13</sup> Celui-ci était un des plus célèbres de sa profession, éditant entre autres des œuvres de Balzac et de George Sand. Quand il a rencontré Verne, Hetzel avait une vision de produire des histoires qui traitaient de la découverte et de la science, visés surtout aux enfants

<sup>14</sup> cf. Lottmann, 1996, p. 80, 87,

<sup>15</sup> cf. Lottmann, 1996, p. x-xiii, 89, 96, pp.126

traditionnelle du monde et de la connaissance. Les post-colonialistes visent à défier la prédominance des perspectives occidentales dans le monde intellectuel et scientifique. Un concept central est celui de *l'altérité*, c'est-à-dire la vision d'un monde divisé entre *nous* (c'est-à-dire les occidentaux) et *les autres* qui n'ont pas la même couleur de la peau, ni la même religion, ni les mêmes habitudes et coutumes. Avec ce point de départ, il est également facile de considérer les *autres* comme des *objets* passifs à étudier et non pas comme des *sujets* actifs ou savants. Ce rôle, évidemment, a été réservé à ceux qui définissent ce qui est le savoir et la science.<sup>16</sup>

Dans une étude littéraire post-colonialiste, on peut appliquer les idées de ce courant sur des œuvres littéraires, en étudiant la manière de décrire des personnes de différentes ethnicités. La notion d'altérité s'observe facilement dans la division entre personnages principaux et personnages secondaires.

La partie *L'image d'un héros*, consiste ainsi d'une étude des « idéaux héroïques » de Verne, basée sur les traits physiques et mentaux qui sont communs chez ses héros. Cette partie se base sur l'ouvrage intitulé *Jules Verne et le roman initiatique*, où Simone Vierne étudie l'œuvre de Verne en le comparant à la tradition de l'histoire initiatique. Ce type de récit se caractérise par la thématique autour de la quête, lors d'un voyage physique autant que d'un voyage spirituel dont la progression est plus intéressante que le but. Le héros typique est un jeune homme qui mûrit au fur et à mesure de l'histoire en surmontant les obstacles et en écrasant les ennemis qu'il rencontre. Parmi les plus célèbres histoires de ce genre sont celles qui traitent du roi Arthur et sa quête pour le Graal.<sup>17</sup>

Dans la partie intitulée *L'autre inférieur ou supérieur*, deux représentations très différentes de « l'autre » dans l'œuvre de Verne sont comparées – les diverses descriptions des non-européens que rencontrent Phileas Fogg et Passepartout dans *Le Tour du monde en quatre-vingt jours*, et le portrait du capitaine Nemo, un homme apparemment sans origines, dans *Vingt mille lieues sous les mers* – romans publiés en 1869, respectivement en 1873.

---

<sup>16</sup> cf. Landström, Catharina: *Postkoloniala texter*, 2001, p. 7-11; Young, Robert J. C., *Postcolonialism. A Very Short Introduction* (2003), p. 1-4

<sup>17</sup> cf. Simone Vierne, 1973, *Jules Verne et le roman initiatique*



### 3. Analyse et discussion

#### 3.1 L'image d'un héros

Simone Vierende énumère, dans son ouvrage *Jules Verne et le roman initiatique*, des qualités physiques, sociales et intellectuelles qui sont fréquentes chez les héros qui figurent dans les *voyages extraordinaires*. Selon Vierende, ces qualités sont simplistes, pour ne pas dire archétypiques.<sup>18</sup>

Les personnages principaux de Verne sont, d'après Simone Vierende, « remarquablement dépourvus de toute attache familiale » ; ils sont fréquemment des orphelins ou quasi-orphelins, et ils n'ont pas de propre famille non plus. Le capitaine Nemo a, par exemple, perdu sa famille dans la révolte des cipayes, ce qui le pousse à se venger contre les britanniques. Dans son analyse, Vierende compare ce manque de passé aux « enfants trouvés » des mythes anciens, par exemple celui de Moïse ou du roi Arthur.<sup>19</sup>

Une autre qualité fréquente chez les héros verniens est leur fortune, qui est souvent cruciale pour qu'ils puissent entreprendre leurs voyages. Pour la même raison, un grand nombre d'entre eux sont bien éduqués, et ils sont autant des savants que des techniciens ; ils conçoivent des projets géniaux et sont toujours prêts à vouloir les appliquer. Un héros vernien typique a donc une situation idéale pour s'embarquer dans des aventures : il n'a pas d'attache familiale qui le retient à la maison, il est suffisamment riche pour en payer les coûts, et il est doué d'une génie technique qui lui permet de construire des véhicules fantastiques ou de trouver des solutions rapides pour tirer soi-même et ses amis de situations dangereuses ou même mortelles.<sup>20</sup>

Parmi les hommes scientifiques et littéraires du 19<sup>e</sup> siècle, des diverses théories liants les qualités morales et intellectuelles d'une personne à son apparence étaient largement acceptées. Des telles connexions sont aussi présentes chez Verne, dont les nombreux héros reviennent souvent à une sorte de modèle physique. Le premier trait que note Vierende est l'âge typique, qui pour Jules Verne est la quarantaine : un âge qui indique une certaine maturité et

---

<sup>18</sup> cf. Vierende, 1973, pp. 330

<sup>19</sup> cf. Vierende, 1973, p. 338-340 ; 349

<sup>20</sup> cf. Vierende, 1973, p. 349-350

du savoir-vivre. Ceci pourrait aussi refléter l'âge relativement tard où a commencé l'« aventure » littéraire de l'auteur lui-même. Quand il s'agit de traits physiques, les héros verniens sont pour la plupart supérieurs à leurs compagnons. Ils sont d'une grande taille souvent accompagnée par une certaine maigreur qui n'exclut pas une puissance physique souvent immense. Leurs visages sont beaux ou au moins « intéressants » avec des hauts fronts, tandis qu'ils possèdent une santé de fer et une résistance surhumaine contre les éléments, surtout le froid.<sup>21</sup>

Comme son contemporain Balzac, Verne décrit souvent le lien entre des attributs physiques et intellectuels d'une manière plus scientifique, selon la discipline quasi-scientifique appelée *physiognomonie*. Dans *De la terre à la lune* Michel Ardan, aventurier et plus tard spationaute (modélé d'après le célèbre photographe et aéronaute Nadar) est décrit comme combattant et bienveillant<sup>22</sup> : *Les disciples de Lavater ou de Gratiolet eussent déchiffré sans peine sur le crâne et la physionomie de ce personnage les signes indiscutables de la combativité [...] ceux de la bienveillance et de la merveillosité [...]* Et pour cela, il ne souhaite ni posséder ni acquérir : *mais en revanche les bosses de l'acquisivité, ce besoin de posséder et d'acquérir, manquaient absolument [...]*<sup>23</sup>

Les qualités sociales, et par extension physiques, deviennent ainsi des qualités morales dont la première est le sang-froid. Cette vertu classique des héros n'est pas moins utile ici que dans les légendes chevaleresques, et il est généralement accompagné par une grande capacité de résolution. Verne précise dans *Un capitaine de quinze ans* que la distinction entre *audax* et *audens*, l'audacieux et l'oseur, est très important ; il s'agit d'une nuance entre l'acte de courage irréfléchi et celui qui a été considéré en avance.<sup>24</sup>

Le héros vernien est souvent un grand meneur d'hommes, non seulement à cause de son courage mais aussi parce qu'il possède une grande habileté et un grand sens pratique qui accompagnent son éducation. Un mot populaire aux cercles militaires du temps pour ce talent

---

<sup>21</sup> cf. Vierende, 1973, pp. 351-352 ; 369-375

<sup>22</sup> cf. Vierende, 1973, p. 351, 371 ; Lottmann, 1996, p. 90

<sup>23</sup> cf. Jules Verne, *De la Terre à la Lune*, 1865, cité par Vierende, 1973, p. 351

<sup>24</sup> cf. Vierende, 1973, pp. 375

était *débrouillard*. Comme convient à un héros, il est finalement doué d'une bonne humanité, une notion du bien et du mal qui le guide à côté de son goût pour l'aventure.<sup>25</sup>

### 3.2 L'autre inférieur ou supérieur

La manière de traiter des « autres » peut certainement varier à cause de différents paramètres, pas seulement la conception du monde et de l'homme de l'auteur mais aussi avec quelle intention il les inclut dans son récit ; comme protagonistes où antagonistes, personnages majeures ou mineures, barbares effrayants où personnes mystérieuses et fascinantes. Un auteur prolifique comme Jules Verne, qui a fréquemment décrit des lieux exotiques, a utilisé ces variantes un grand nombre de fois.

Parmi ses premières nouvelles et histoires, *Les Premiers Navires de la marine mexicaine* (1876) constitue une histoire d'aventure dans le style de James Fenimore Cooper et *Maître Zacharius* est une nouvelle fantastique qui évoque l'atmosphère d'Edgar Allan Poe. Par contre, *Martin Paz* est la plus intéressante, et aussi la plus controversée d'un point de vue post-colonialiste. L'histoire se déroule au Pérou, plus ou moins pendant la même période que la nouvelle a été écrite. Il s'agit d'un jeune Amérindien, Martin Paz, qui tombe amoureux de Sarah, la fille de Samuel, usurier juif. Sarah est plus tard révélée être une femme chrétienne, qui a été sauvé de noyade par Samuel à un jeune âge et ensuite élevée comme sa propre fille. La nouvelle finit comme une tragédie car les deux amants sont tués dans une révolte, organisée par le père de Paz, contre les Hispaniques dirigeants.<sup>26</sup>

Ce qui est frappant dans cette histoire est évidemment l'antisémitisme. Herbert Lottmann y consacre une courte analyse dans son œuvre *Jules Verne : an exploratory biography* (1996). Samuel est décrit en termes péjoratifs qui rappellent des préjugés contre des Juifs : il est dit d'être descendu de Judas Iscariote, d'avoir des mains comme des crochets, etc. Cependant, le stéréotype le plus évident est celui de son métier d'usurier et de l'avidité qui y est associée. En plus, il montre clairement qu'il n'est pas au-dessus des crimes encore plus détestables comme l'enlèvement d'un enfant. Lottmann se réfère à *Une étude de la pensée politique de Jules Verne* par Emmanuel Le Monnier, où l'auteur identifie Verne comme possédant un antisémitisme qui s'approchait de la paranoïa. Les plus célèbres de ses œuvres, selon Le

---

<sup>25</sup> cf. Vierne, 1973, p. 382, 376

<sup>26</sup> cf. Lottmann, 1996, p. 37, 57, 49

Monnier, avaient été strictement contrôlés par l'éditeur de Verne et donc dépourvues de tendances similaires. Il reste néanmoins quelques exemples des personnages juifs désagréables dans ses œuvres, Lottmann en cite deux : Isaac en *Hector Servadac* et Nathan en *L'Étoile du sud*.

L'auteur de la biographie explique, étonné, qu'il n'y a apparemment aucune explication personnelle pour ces tendances qu'on peut trouver dans la correspondance de Verne, dont il reste une grande partie. Nulle part on peut trouver une référence à un incident, une relation où une expérience négative liée à une personne juive, et on ne note jamais des signes de biais antisémite. Lottmann théorise finalement que les représentations antisémites soient essentiellement littéraires, des allusions aux autres personnages littéraires : Shylock dans *Le Marchand de Venise* de Shakespeare, ou des personnages de *Cromwell* et *Marie Tudor* de Victor Hugo, et qui étaient aussi influés par l'opinion publique aussi bien que celle des classes moyennes catholiques du période.<sup>27</sup>

### 3.2.1 *Le Tour du monde en quatre-vingts jours*

Dans le roman *Le tour du monde en quatre-vingt jours*, paru en 1873, la représentation des *autres* est-elle différente de celle ces nouvelles et ces histoires ? Le roman est assez court, et un des plus humoristiques de Verne. Il est aussi le texte de Verne le plus vendu pendant sa vie, plus de 100 000 copies selon les chiffres de Hetzel.<sup>28</sup> Le héros s'appelle Phileas Fogg, un gentleman anglais d'un extrême stoïcisme et d'un sang-froid extraordinaire. Cependant, il mène une vie tout à fait régulière et mécanique, allant chaque jour au Reform-Club pour manger, lire des journaux et jouer au whist. D'où vient sa fortune, apparemment très grande, n'est jamais révélé. Juste après avoir engagé un nouveau domestique, un Parisien du nom de Jean Passepartout aux talents multiples, Fogg fait un pari aux compagnons du club qu'il peut faire le tour du monde en 80 jours, après avoir lu un article de journal à ce sujet.

La première partie du voyage est à travers l'Europe vers Suez, où l'inspecteur Fix, envoyé par la police britannique après un vol de la Banque d'Angleterre, soupçonne Fogg d'avoir commis ce crime. Il commence donc à poursuivre les deux hommes. Arrivés à Bombay, ceux-ci prennent le train vers Calcutta. Passepartout rate presque le train à cause d'une visite dans

---

<sup>27</sup> cf. Lottmann, 1996, p. 49-50, 208

<sup>28</sup> cf. Lottmann, 1996, p. 163

une pagode hindoue : il y entre sans connaître la défense de porter des chaussettes et des chaussures. Trois brahmines les lui ôtent donc avec force. Un peu plus tard, Fogg est forcé d'acheter un éléphant après la découverte qu'une partie du chemin de fer n'est pas encore complète. Montés à dos de l'éléphant, Fogg et Passepartout sont aussi rejoints par Sir Francis Cromarty, un brigadier général anglais et vétéran de la révolte des cipayes, et un guide indien « à la figure intelligente » mais qui ne porte pas de nom, c'est à dire qu'il n'est personne - ceci est d'autant plus intéressant à noter puisque même l'éléphant porte un nom, celui de Kiouni.

Plus tard, quand les voyageurs sont arrivés au centre du continent Indien, Verne note que

*Toute cette partie du haut Bundelkund, peu fréquentée des voyageurs, est habitée par une population fanatique, endurcie dans les pratiques les plus terribles de la religion indoue [sic]. La domination des Anglais n'a pu s'établir régulièrement sur un territoire soumis à l'influence des rajahs, qu'il eût été difficile d'atteindre dans leurs inaccessibles retraites des Vindhias.<sup>29</sup>*

Les « pratiques terribles » de ces habitants se manifestent dans des scènes différentes : le groupe voit, en se cachant dans un fourré, une procession de gens en deuil, chantants et jouants des tam-tams et des tambours. Cette procession, dirigée par des brahmines, contient aussi une grande statue effrayante de la déesse Kali. Un groupe de fakirs en extase accompagnent cette cérémonie, dont le but devient vite évident. Une jeune femme, « blanche comme une européenne<sup>30</sup> » et richement vêtue, est traînée par quelques brahmines, apparemment droguée. Derrière eux, le corps d'un vieil homme est porté sur un palanquin. Cromarty reconnaît cette scène comme un *sutty*, une cérémonie hindoue où une veuve est brûlée vive à côté de son mari mort. La seule alternative à ce destin est d'être brutalement ostracisée de la société et traitée comme une créature immonde. Il raconte aussi qu'il connaît

---

<sup>29</sup> cf. Jules Verne, 2008, *Le Tour du monde en quatre-vingt jours*, [http://www.ebooksgratuits.com/pdf/verne\\_tour\\_du\\_monde\\_80\\_jours\\_illustre.pdf](http://www.ebooksgratuits.com/pdf/verne_tour_du_monde_80_jours_illustre.pdf), p.99

<sup>30</sup> cf. Verne, 2008, p. 103

l'histoire, l'homme mort était un rajah de la région et le sacrifice de sa femme n'est pas volontaire. Comme il a du temps, Fogg décide de la sauver.<sup>31</sup>

Le guide raconte que la jeune veuve est du même peuple que lui, les Parsis, qui ont antérieurement été décrits comme des « descendants directs des sectateurs de Zoroastre, qui sont les plus industriels, les plus civilisés, les plus intelligents, les plus austères des Indous ». <sup>32</sup> La femme, qui s'appelle Aouda, « avait reçu dans cette ville [Bombay] une éducation absolument anglaise, et à ses manières, à son instruction, on l'eût crue Européenne. »<sup>33</sup>

Les héros et leurs compagnons suivent la procession jusqu'à la pagode, au dehors duquel ils essaient, sans succès, de trouver un moyen de sauver la veuve sans alerter les gardes. Le matin suivant, ils regardent comment les participants au *sutty* mettent feu au bûcher, quand le rajah, tout d'un coup, se lève, prend Aouda dans ses mains et descend. Les hindous s'enfuient, et Fogg apprend que c'est Passepartout qui s'est déguisé en rajah mort pour sauver la jeune femme. Tous les cinq réussissent à échapper sains et saufs aux poursuivants.

En quittant l'Inde, Fogg et Passepartout font leurs adieux à Cromarty et au guide mais amènent Aouda, parce qu'elle ne peut pas être en sécurité tant qu'elle reste au pays. Après quelques aventures en Asie de l'Est et du Sud-est, nombre d'entre eux causées par l'inspecteur Fix, ils arrivent à San Francisco où ils s'embarquent sur un train pour New York.

Après avoir traversé la Californie, Nevada et Utah, le train est attaqué par une bande d'amérindiens du peuple Sioux et une bataille sauvage éclate. Les voyageurs sont sauvés par l'agilité de Passepartout, quand il grimpe au-dessous du train pour le détacher de la locomotive (saboté par les Sioux) à temps pour qu'il s'arrête près d'un fort où les soldats peuvent expulser les Amérindiens. Néanmoins, Passepartout et trois autres voyageurs sont capturés, mais une troupe de soldats menés par Fogg réussissent à les sauver.

Après des voyages aventureux en traîneau à voiles, en train et en steamer, Fogg et sa compagnie sont finalement arrivés au Royaume-Uni. Le gentleman pense d'abord d'avoir perdu son pari, arrivant avec cinq minutes de retard. Ce qu'il n'a pas considéré est qu'il a gagné un jour par voyager vers l'est ; et il peut finalement arriver au Reform-Club juste à

---

<sup>31</sup> cf. Verne, 2008, p. 102-107

<sup>32</sup> cf. Verne, 2008, p. 79

<sup>33</sup> cf. Verne, 2008, p. 110

l'heure pour gagner le pari. L'affaire du vol de banque est arrangée, car le vrai voleur a été arrêté trois jours avant. Le profit financier de Fogg est médiocre, comme il a dépensé presque la même somme en divers moyens de transport pendant le voyage. Ce qu'il a gagné, c'est, par contre, une charmante femme, Aouda, qui l'a rendu «le plus heureux des hommes »<sup>34</sup>

### 3.2.2 *Vingt mille lieues sous les mers*

Le premier volume de *Vingt mille lieues sous les mers* a été publié en 1869, donc quatre ans avant *Le tour du monde en quatre-vingts jours*.<sup>35</sup> Le ton ici est beaucoup plus sombre, scientifique et mystérieux. L'histoire commence avec une description de plusieurs observations inquiétantes de ce qu'on croit être un monstre marin. Cette créature a été vue par des matelots sur des navires de différentes nations, et un des bateaux d'une compagnie anglaise en a même été attaqué. Le gouvernement étasunien organise une expédition pour filer et éliminer cette menace, et le narrateur, le biologiste marin français Pierre Aronnax, y fait partie. Il est rejoint entre autres par son fidèle domestique Conseil et l'harponnier ardent Ned Land, un Canadien. Après avoir passé au large du Cap Horn, la frégate de l'expédition, l'*Abraham Lincoln*, rencontre enfin le « monstre ». La bataille qui s'ensuit est catastrophique pour les américains, et les trois personnages principaux sont jetés dans la mer.

Or, ils se retrouvent bientôt sur la « peau » de la créature, qu'ils découvrent être en acier. Après une nuit d'attente inquiète, les trois sont capturés par l'équipage de ce vaisseau sous-marin, dénommé *Nautilus*, et amenés à son intérieur. Ils y rencontrent le commandant à bord qui se nomme Nemo, qui veut dire « personne » en latin. Cet homme est décrit en des termes très favorables :

*Je reconnus sans hésiter ses qualités dominantes, – la confiance en lui, car sa tête se dégageait noblement sur l'arc formé par la ligne de ses épaules, et ses yeux noirs regardaient avec une froide assurance ; – le calme, car sa peau, pâle plutôt que colorée, annonçait la tranquillité du sang ; – l'énergie, que*

---

<sup>34</sup> cf. Verne, 2008, p. 355

<sup>35</sup> cf. Lottmann, 1996, p. 139

*démontrait la rapide contraction de ses muscles sourciliers ; – le courage enfin, car sa vaste respiration dénotait une grande expansion vitale.*<sup>36</sup>

Malgré qu’Aronnax trouve Nemo admirable et se sent rassuré en sa présence, il démontre aussi des traits étranges et effrayants. Avant de parler à ses prisonniers en français parfait, lui et les membres de son équipage parlent une langue tout à fait non-identifiable. Il déclare aussi qu’il serait de son droit de les abandonner, les considérant comme des ennemis :

*– C’était peut-être le droit d’un sauvage, répondis-je, ce n’était pas celui d’un homme civilisé.*

*– Monsieur le professeur, répliqua vivement le commandant, je ne suis pas ce que vous appelez un homme civilisé ! J’ai rompu avec la société tout entière pour des raisons que moi seul j’ai le droit d’apprécier. Je n’obéis donc point à ses règles, et je vous engage à ne jamais les invoquer devant moi !*<sup>37</sup>

Malgré ces mots durs, Nemo leur offre son hospitalité et les laisse se promener pratiquement libres à bord du Nautilus pendant leurs aventures sous les mers. Le navire, une prouesse de la technique, constitue une société complètement indépendante du monde de la surface. Toutes les denrées nécessaires sont produites de matériels marins ou sauvés d’épaves. Le maître de ce monde isolé est très cultivé et un homme scientifique extraordinaire ; en plus d’avoir construit le Nautilus et des scaphandres fonctionnants, il a découvert la ville perdue d’Atlantis et récupéré une fortune de pièces d’or de vaisseaux espagnols coulés au caraïbe au 18<sup>e</sup> siècle. Il réussit aussi d’être le premier à planter son drapeau au pôle sud, le déclarant être à lui.

Sa première motivation semble pourtant être le soutien des pauvres et opprimés. Il donne de l’argent aux rebelles crétois contre l’empire Ottoman et aide aussi des pauvres pêcheurs de perles sri-lankais. Dans un épisode qui semble quasiment parodique, il rencontre un groupe de baleines et décide de chasser leurs ennemis naturels, les cachalots. Ceux-ci sont décrits comme des « bêtes cruelles et malfaisantes », évidemment comparables à des oppresseurs humains aux yeux de Nemo.<sup>38</sup>

---

<sup>36</sup> cf. Verne, Jules, 2008 (2), *Vingt mille lieues sous les mers*, [http://www.ebooksgratuits.com/pdf/verne\\_20000\\_lieues\\_sous\\_les\\_mers\\_illustre.pdf](http://www.ebooksgratuits.com/pdf/verne_20000_lieues_sous_les_mers_illustre.pdf), p. 86

<sup>37</sup> cf. Verne, 2008 (2), p. 110-111

<sup>38</sup> cf. Verne, 2008 (2), p. 511



L'acte le plus puissant contre les grandes nations est commis vers la fin du livre, où Nemo coule un navire « d'une nation maudite » (laquelle n'est pas révélée) dans un accès de rage. Le capitaine la justifie en révélant une partie de son histoire :

*« Je suis le droit, je suis la justice ! me dit-il. Je suis l'opprimé, et voilà l'opprimeur ! C'est par lui que tout ce que j'ai aimé, chéri, vénéré, patrie, femme, enfants, mon père, ma mère, j'ai vu tout périr ! Tout ce que je hais est là ! Taisez-vous ! »<sup>39</sup>*

Après cet incident, Nemo semble devenir de plus en plus angoissé et même catatonique, incapable de commander le Nautilus. Le sous-marin, qui est maintenant arrivé au nord de l'Atlantique, dérive vers le Maelstrom près de la côte norvégienne. Profitant de la confusion générale, Aronnax, Conseil et Land peuvent finalement fuir dans un canot. À la fin de l'histoire ils sont sauvés par des pêcheurs norvégiens.

### **3.3 Discussion**

#### **3.3.1 Le contexte historique**

Comme on vient de le voir, la vision du monde vers la fin du siècle se basait trop sur les idées telles que le « fardeau de l'homme blanc » et la notion de « civilisation » pour permettre un échange égalitaire de pensées. Selon Lottman, les propos antisémites de Verne illustrent, d'une manière intéressante, la relation entre l'auteur et son contexte littéraire. Comme on l'a déjà dit, les descriptions péjoratives des Juifs chez Verne, et l'absence apparente d'une explication personnelle pour une telle attitude, mènent Lottmann à la conclusion que l'origine est à trouver dans la tradition littéraire et des personnages tels que Shylock du *Marchand de Venise* de Shakespeare. Verne, dans ce cas-là, peut être considéré comme un transmetteur ou un interprète plus ou moins non-conscient des valeurs traditionnelles. Un lecteur ordinaire de l'époque, avec son milieu familial et social, considérerait probablement ces normes et stéréotypes comme des facteurs intégrants dans un bon récit. On peut également imaginer que Verne avait envie de mettre le doigt sur ces phénomènes stéréotypiques pour les dénoncer et les critiquer, comme l'avait fait dans son temps Voltaire en écrivant son *Candide* et avant lui Rabelais dans *Gargantua et Pantagruel*.

---

<sup>39</sup> cf. Verne, 2008 (2), p.654

### 3.3.2 Une aventure civilisatrice

Les qualités typiques chez un personnage principal vernien peuvent facilement être interprétées comme les caractéristiques de la société existante, c'est à dire celles qui caractérisaient l'Occident. Dans cette interprétation, on peut voir le héros, qui est physiquement et intellectuellement supérieur à ses compagnons, comme représentant de l'Ouest, perçu comme le bastion de la civilisation. Il devient donc naturellement leur chef. En tant que personnage actif dans l'histoire, il est facile de considérer le héros comme un *sujet*, d'après la terminologie post-colonialiste. Le thème de la grande aventure, que Simone Vierre identifie comme une *initiation* mythique au fur et à mesure de laquelle le héros mûrit peut aussi être inclus dans cette interprétation. Ici, l'Ouest est finalement arrivé au point de son initiation à l'âge adulte, c'est-à-dire au moment où il va entrer dans son âge d'or et y emmener ses compagnons, les pays « moins cultivés ». Ces idées se basent sur la conception que les traits physiques d'une personne sont liés aux traits mentaux et moraux ; cette notion amène une croyance en la supériorité de certaines « races » au-dessus des autres.

À cause de leur niveau de vie, les colonisateurs et leurs descendants en Amérique et dans d'autres pays possédaient une taille au-dessus de la plupart des autres groupes ethniques du monde. Ceci se voyait surtout chez les membres des classes dirigeantes, qui jouaient d'une bonne santé et subséquemment d'une vigueur supérieure. La résistance prétendue au froid et aux autres éléments chez les occidentaux est dérivée de la position géographique de leurs pays natals. Quant aux théories physiognomonistes, elles ne peuvent qu'être considérées comme profondément racistes à cause de leur notion qu'un membre d'un groupe ethnique particulier soit destiné à un certain jeu de propriétés physiques et un caractère moral spécifique.

La bonne situation financière et l'éducation supérieure d'un grand nombre de héros verniens peuvent aussi être sublimées à un niveau mondial : les pays colonialistes avaient obtenu une richesse extraordinaire par suite de leur pillage des ressources naturelles du reste du monde, des entreprises établies grâce à leur grand avancement technique et scientifique. Ici on peut voir une vision d'un Ouest qui a coupé les liens à son passé réactionnaire et superstitieux et qui est maintenant sur le point d'un âge d'or de science et de raison. Pour y réussir, les hommes occidentaux sont doués de « qualités de chef » qui les approprient à gouverner d'autres peuples et ils sont aussi incomparables en termes de courage du type réfléchi et d'ingéniosité.

Quelles sont donc les caractéristiques des personnes incapables de subir l'*initiation* des héros, c'est-à-dire les subalternes ? Ces personnages secondaires, à cause de leur passivité, se classent facilement comme les *objets* du récit.

Cette grande masse de gens qui ne possèdent pas « le secret », et qui sont donc confiés à un rôle accessoire, est ici divisée en trois groupes. Le premier est celui qui comporte ceux « d'une carence grave, dans les qualités de base, privés de tout espoir d'atteindre une transformation radicale »<sup>40</sup>. Selon Simone Vierne, un des plus intéressants est celui de Phileas Fogg : malgré son statut d'homme aisé et chef de son expédition, il mène une vie tout à fait vide et mécanique. Son existence est complètement privée de passion et de chaleur humaine, et il est courageux seulement quand c'est « convenable » et quand il le faut. Cependant, il est mal adapté au rôle traditionnel du héros de la quête, et ce rôle est plutôt joué par son domestique Passepartout. D'autres propriétés négatives qui sont fréquentes chez les personnages non-héroïques sont l'égoïsme et la petitesse – l'incapacité d'avoir des buts au-dessus de leur propre progrès.<sup>41</sup>

Le deuxième groupe est celui des « serviteurs ». Ce groupe n'est pas limité aux valets et d'autres domestiques mais inclut tous ceux qui ne peuvent pas entreprendre le voyage initiatique d'un héros à cause de leur statut social – ils accompagnent le héros dans l'aventure, mais ils n'en peuvent pas en saisir le sens. Vierne parle d'une « véritable condamnation de l'état social, qui empêche les plus défavorisés d'espérer à accéder à l'initiation, réservée aux élus... de la fortune. »<sup>42</sup>

Le troisième groupe défavorisé est celui des femmes. Elles n'ont que rarement une place dans cette littérature destinée principalement aux garçons. Les quelques femmes qui apparaissent dans l'œuvre de Verne sont reléguées à des positions marginales et ne sont jamais considérées comme ayant l'étoffe pour devenir héroïques, exception faite pour Aouda dans *Le tour du monde en quatre-vingt jours*.

Il n'est pas difficile d'identifier les peuples « moins civilisés » comme appartenant au groupe des « serviteurs » à cause de leur bas statut social dans les empires coloniaux ; une position qu'ils partageaient avec les femmes et les membres des classes inférieures. L'analyse de

---

<sup>40</sup> cf. Vierne, 1973, p.449

<sup>41</sup> cf. Vierne, 1973, p. 449-451

<sup>42</sup> cf. Vierne, 1973, p. 453

Vierne à propos de la « condamnation inconsciente », est-elle plausible ? Est-ce que Jules Verne a *intentionnellement* décrit les mécanismes sociaux de son époque, et dans ce cas-là quelle était son intention ? Les condamner ou d'en exprimer une approbation ? Cela est difficile de déterminer. Cependant, la notion qu'un manque de « qualités de base » soit incompatible avec l'héroïsme ne peut qu'être classée comme raciste en combinaison avec les idées autour des connexions entre apparence extérieure et qualités morales.

### 3.3.3 Territoires sauvages

Dans un récit de voyage comique avec des éléments d'action tel que *Le tour du monde en quatre-vingt jours*, l'usage primaire des épisodes où figurent des peuples indigènes est comme des incidents passionnants, mouvementés et anecdotiques. L'auteur veut peindre une image vivante de pays lointains et exotiques, dont les habitudes cimentent leur statut d'objets. Des événements comme l'attaque sur Passepartout par trois brahmines, indignés du fait qu'il ne suive pas les règles vestimentaires de leur pagode, servent comme des anecdotes autour des mœurs et des traditions « curieuses » des peuples étranges. Les Sioux, eux, ne reçoivent que très peu de descriptions et existent seulement comme une source de suspens. On n'apprend rien sur eux sauf la manière dont ils font le combat.

Le sauvetage d'Aouda et les descriptions les plus détaillées des Indiens autour de cette aventure sont naturellement des exceptions de la norme suivie dans le reste du livre. Cette partie témoigne d'une attitude négative contre la population indienne et surtout leur religion hindoue. Déjà avant la rencontre avec le cortège funèbre, on apprend que les Indiens qui sont en dehors du contrôle britannique ont des pratiques religieuses « terribles ». Quand on entend l'explication de leurs traditions, on perçoit qu'ils sont des fanatiques très cruels, qu'ils utilisent de nombreuses drogues (les adultes aussi bien que les enfants s'enivrent de *hang*, un type d'opiat) et qu'ils sont superstitieux au point d'en être imbéciles. Passepartout peut donc facilement les tromper et les effrayer en se déguisant en cadavre. La loyauté du guide est mis en doute, à cause de sa religion, avant qu'il déclare que « Mon officier, [...] je suis Parsi, et cette femme est Parsie. Disposez de moi. »<sup>43</sup> Naturellement, l'exercice historique d'immolation de veuves était une tradition extrêmement inhumaine d'une culture patriarcale et Jules Verne avait tout à fait le droit de la critiquer. Cependant, la notion que des telles

---

<sup>43</sup> cf. Verne, 2004, p. 109

cruautés ne peuvent pas être extirpées sans l'aide des nations « civilisées », comme l'empire britannique, pourrait être interprété comme des préjugés chez l'auteur.

Parmi les Indiens dans le roman, ceux d'entre eux qui sont du côté des héros sont d'une autre *race* que les autres, comme l'écrit Verne lui-même d'après la façon de son temps. Il semble que l'auteur ne croit pas pouvoir convaincre ses lecteurs (où bien soi-même) qu'un tel peuple peut comporter de mauvais hommes ainsi que de personnes sympathiques tels que Aouda et le guide. Ce dernier est décrit comme un « brave Indou » avec la « figure intelligente », mais son nom n'est jamais révélé et on s'adresse à lui seulement comme « le guide ». Il semble être un modèle pour le « bon indigène », qui est habile et courageux mais n'a pas de propres idées.

Quant à Aouda, elle n'est pas seulement décrite comme Parsie mais elle est également « blanche comme une européenne », et on apprend aussi plus tard qu'elle a reçu une « éducation absolument anglaise » qui la rend pratiquement européenne. Une telle semblance physique et culturelle était évidemment nécessaire pour qu'un Anglais comme Fogg puisse l'épouser. Au point de vue sentimental, ses seules émotions semblent être d'une gratitude et d'un amour profond pour Phileas Fogg. Pourtant, cette unidimensionnalité vient probablement de la perception de son sexe et non de celle de son ethnicité ; elle joue parfaitement le rôle de la princesse dans l'histoire archétypique de la quête. À la fin de l'histoire, quand Fogg revient à Londres et se croît pauvre à cause de son pari perdu, il n'ose pas la demander en mariage et c'est étonnement Aouda qui est la plus active et qui lui demande sa main.

### **3.3.4 L'autre supérieur**

Dans *Vingt mille lieues sous les mers*, les étrangers qui figurent dans des épisodes anecdotiques et parodiques sont complètement absents. Les attaques d'« indigènes » furieux sont remplacées par une bataille contre des calamars géants, et l'*autre* que rencontre Aronnax et ses amis est d'un type entièrement différent. Le capitaine Nemo est un personnage bien mystérieux et parfois effrayant. Dans un premier manuscrit, Nemo était un noble polonais, dévoué à se venger contre le régime russe qui avait opprimé son peuple et tué sa famille. Pour des raisons politiques et économiques - il y avait des Russes parmi les abonnés du *Magasin d'Éducation et de Récréation* - Hetzel a refusé. Par conséquent, Verne a été forcé à donner

une origine inconnue à Nemo, qui devient donc un personnage différent par son manque d'identité nationale.<sup>44</sup>

Nemo a une peau « pâle plutôt que colorée », mais il semble loin d'un Européen. Comme il refuse de révéler ses origines il devient ce qui indique son nom ; *Nemo* veut dire « personne ». Il se positionne en dehors de la société mondaine, physiquement ainsi que moralement. On apprend qu'il a eu une famille et une patrie et qu'il prend la loi en main pour les venger, mais comme ses origines restent inconnues il peut plutôt être considéré comme un représentant pour tous les opprimés, et si l'on veut, tous les *autres*. Ceci corrobore notre hypothèse que Verne soit plutôt un auteur "engagé" qu'un raciste et antisémite.

Si l'on regarde les traits physiques et mentaux de Nemo, on peut constater qu'il est ce que Verne appelle un *surhumain*. Comme on a déjà noté, il est un génie technique et scientifique dont le visage, la personnalité et le courage sont pas seulement très imposants mais également fort rassurants. De plus, il est un explorateur intrépide et un connaisseur d'art - le grand salon du Nautilus contient plusieurs chefs-d'œuvres de peinture et de sculpture - et un virtuose musical qui joue de l'orgue. Physiquement, il possède une force et une endurance immense et une résistance formidable contre le froid. Finalement, il parle au moins trois langues couramment (le français, l'anglais et l'allemand) et il a aussi de profondes connaissances en latin, un homme fort cultivé, tout court.

Les personnages principaux - deux Français et un Canadien - ont donc affaire à une personne tout à fait étrange, physiquement supérieur et ayant des connaissances très impressionnantes en technologie. Il ne faut pas s'étonner s'il se considère être au-dessus des lois morales et donc libre d'appliquer les siens. La situation semble presque renversée par rapport à ce que l'on trouve dans *Autour du monde en quatre-vingt jours*. Avec la terminologie post-colonialiste, on peut constater que cet *Autre* refuse d'être un *objet* facilement saisissable et devient un sujet - ce qui est plutôt rare chez Verne.

En 1874, un an après la parution d'*Autour du monde en quatre-vingt jours* et cinq ans après celle de *Vingt mille lieues sous les mers*, l'origine de Nemo est finalement dévoilée à la fin du roman *L'île mystérieuse*. Ici, il se présente comme le prince Dakkar, fils d'un rajah indien de Bundelkhand (la même région où Fogg et ses camarades ont sauvé Aouda). D'un jeune âge, il a été envoyé en Europe afin de recevoir une éducation extraordinaire, pour qu'il puisse

---

<sup>44</sup> cf. Lottmann, 1996, p. 139

combattre les britanniques à armes égales. Ce combat est venu en 1857, quand Dakkar est revenu en Inde, il s'est marié et a eu deux enfants. Cette année, le prince a été l'un des chefs de la révolte des cipayes (dont Cromarty était vétérane), qui a été étouffé. Toute sa famille y a été tuée. Avec ce qui reste de sa fortune, Dakkar a rassemblé un équipage et construit le Nautilus, voulant fuir tout le monde civilisé. Il nourrissait un mépris pour le Royaume-Uni, et le navire qu'il avait coulé avait en effet cette nationalité. Il avoue pourtant qu'il a toujours eu honte de cet acte. Nemo, maintenant un très vieil homme, meurt après avoir raconté son histoire aux personnages principaux du livre. Un autre détail fascinant est que, en racontant l'histoire de sa vie aux habitants de l'île, Nemo cesse d'être *personne* et devient encore une fois *quelqu'un* – un héros - comme il récupère son nom, son origine et sa patrie avant de mourir.<sup>45</sup>

## 4. Conclusion

Comme on a pu le constater, l'altérité est toujours présente dans les descriptions des héros et leurs compagnons, ainsi que dans celles des peuples exotiques chez Jules Verne. Ces récits témoignent d'une vision du monde où le statut de *sujet*, actif et savant, est réservé aux Européens. *L'Autres* a généralement un rôle d'*objet* – une personne plutôt passive qui est étudiée et commentée par les sujets.

Ces notions sont, comme on l'a vu, basées dans le milieu social et littéraire de l'auteur, influés par les courants exotistes et impérialistes du 19<sup>e</sup> siècle. Il est pertinent de spéculer, comme le fait Herbert Lottmann, sur les origines de ses propos souvent dénigrants envers les *autres*. Est-ce que Verne suivait simplement les traditions et les conventions littéraires de son époque, comme le suggère Lottmann (notamment quand il s'agit des propos apparemment antisémites dans les oeuvres de jeunesse de Verne), ou était-ce un choix actif de sa part pour les dénoncer ?

Le roman *L'île mystérieuse* est très intéressant dans la manière dont Jules Verne renverse complètement les rôles trouvés dans *Le tour du monde en quatre-vingt jours* : les Indiens passent de fanatiques cruels à des rebelles nobles et les Britanniques ne sont plus une force admirable de la civilisation mais des occupants sans remords. On peut seulement spéculer sur

---

<sup>45</sup> cf. Verne, Jules, 2004, *L'île mystérieuse*, [http://www.ebooksgratuits.com/pdf/verne\\_ile\\_mysterieuse.pdf](http://www.ebooksgratuits.com/pdf/verne_ile_mysterieuse.pdf), p. 716-719

ce qu'a amené Verne à décrire la situation indienne si différemment seulement un an plus tard. A-t-il rapidement eu des sentiments antibritanniques, ou est-ce que la différence vient du changement de perspective ? Il est fort possible que la vue de l'Inde dans un livre où le protagoniste est anglais vient de ce fait, et que la situation est la même dans le cas avec le prince indien. Il est aussi possible que Verne a vu que sa « critique » de la civilisation européenne a complètement passé inaperçu et qu'il a fallu renverser les rôles des maîtres et esclaves pour que son lectorat puisse bien comprendre son message.

Ceci n'est évidemment pas facile de déterminer pour un lecteur contemporain. Verne se montre néanmoins capable de défier sa division habituelle en sujet et objet également dans le cas des *Vingt mille lieues sous les mers*. Ici, le personnage de Nemo représente un *autre* avec les traits normalement réservés aux héros – un *sujet* qui est à la fois fascinant et effrayant. Cette représentation a été créée par l'élimination de toute trace d'une origine, et démontre que l'auteur était parfois capable de se mettre en dehors de son « univers » clairement défini. Ce potentiel, qui ne se montre que très rarement chez Verne, aurait peut-être pu le mener à mettre en question les normes et les stéréotypes de ses contemporains sous d'autres conditions – telles qu'un autre milieu social ou littéraire. Pour Verne, un auteur pas explicitement politique ou socialement critique, les préjugés faisaient partie de la manière naturelle de décrire le monde. Ce contraste donne naissance à des réflexions sur la société et la culture d'aujourd'hui, où règnent encore des idées racistes basées sur des stéréotypes sur *l'autre*.



## 5. Bibliographie

### Sources primaires

Image de couverture : « Le 6 octobre 1769 parut l'illustre Cook », illustration de *Les enfants du capitaine Grant* par Édouard Riou, <http://jv.gilead.org.il/rpaul/Les%20enfants%20du%20capitaine%20Grant/images/132.jpg>

Verne, Jules, 1872, *Vingt mille lieues sous les mers*, [http://www.ebooksgratuits.com/pdf/verne\\_20000\\_lieues\\_sous\\_les\\_mers\\_illustre.pdf](http://www.ebooksgratuits.com/pdf/verne_20000_lieues_sous_les_mers_illustre.pdf)

Verne, Jules, 1869-1870, *Le Tour du monde en quatre-vingt jours*, [http://www.ebooksgratuits.com/pdf/verne\\_tour\\_du\\_monde\\_80\\_jours\\_illustre.pdf](http://www.ebooksgratuits.com/pdf/verne_tour_du_monde_80_jours_illustre.pdf)

Verne, Jules, 1875, *L'Île mystérieuse*, [http://www.ebooksgratuits.com/pdf/verne\\_ile\\_mysterieuse.pdf](http://www.ebooksgratuits.com/pdf/verne_ile_mysterieuse.pdf)

### Sources secondaires

Lottmann, Herbert R, 1996, *Jules Verne: An exploratory biography*, New York : St. Martin's Press

Vierne, Simone, 1989, *Jules Verne, Mythe et modernité*, Paris : Presses Universitaires de France

Vierne, Simone, 1973, *Jules Verne et le roman initiatique*, Paris : Éditions du Sirac

Litteraturens historia i världen, 2005, Stockholm: Norstedts Akademiska Förlag

Landström, Catharina (red.), *Postkoloniala texter*, 2001, Stockholm: Federativs förlag

Young, Robert J.C., *Postcolonialism: A Very Short Introduction*, Oxford University Press